

Hitchcock

Un formaliste au musée

André Roy

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

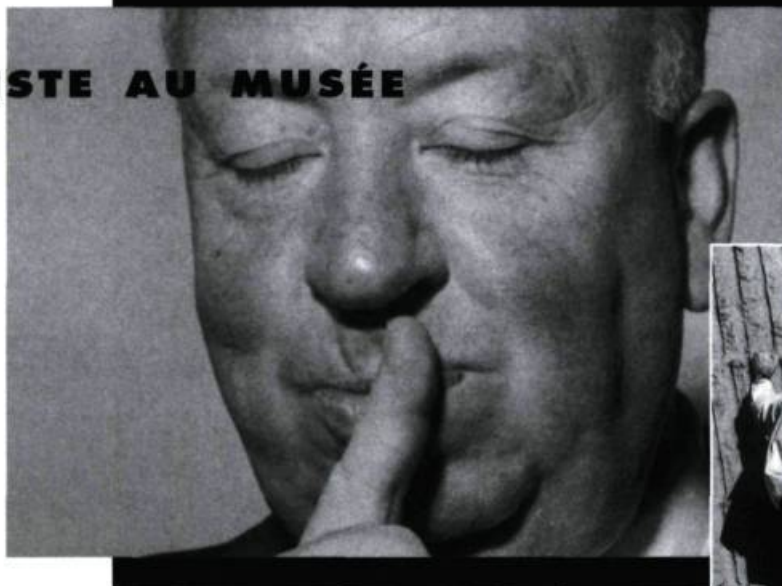
[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (2000). Hitchcock : un formaliste au musée. *24 images*, (103-104), 11–11.

HITCHCOCK: UN FORMALISTE AU MUSÉE

PAR ANDRÉ ROY



Alfred Hitchcock, le cinéaste le plus commenté de toute l'histoire du cinéma. Ci-dessous: *North by Northwest*.

François Truffaut dans son «Hitch-book», nom affectueux qu'il donnait à son livre *Le cinéma selon Hitchcock*, titre qui, dans son édition définitive de 1983, devint *Hitchcock-Truffaut*, écrit de ce cinéaste: «L'homme et l'œuvre offrent une richesse et une complexité telles qu'on peut prévoir qu'il leur sera consacré avant la fin du siècle autant d'ouvrages qu'il en existe aujourd'hui sur Marcel Proust». Si on sait qu'Alfred Hitchcock est le cinéaste le plus commenté de toute l'histoire du cinéma, on ne sera pas surpris non plus d'apprendre que les expositions et rétrospectives sur lui et son œuvre ne se comptent plus. Une autre exposition, accompagnée d'une rétrospective, s'ajoute à la nombreuse liste; elle ne se tiendra pas dans une cinémathèque, mais dans un musée, le Musée des beaux-arts de Montréal, du 6 novembre 2000 au 18 mars de l'an prochain. Hitchcock entrant dans un musée, une première, on pourra craindre son embaumement définitif, sa banalisation finale tant il est devenu une légende et un mythe. Mais que cette exposition intitulée «Hitchcock et l'art: fatales coïncidences» soit sous la responsabilité de messieurs Guy Cogeval, directeur du musée, et Dominique Païni, directeur (démissionnaire) de la Cinémathèque française, rassure, leurs compétences n'étant pas entachées de traditionalisme. Parce que Hitchcock est l'un des auteurs les plus formalistes du cinéma, il ne paraîtra plus étonnant de le voir consacré par une institution vouée aux arts plastiques et graphiques. Un formaliste qui, comme l'écrit Jean

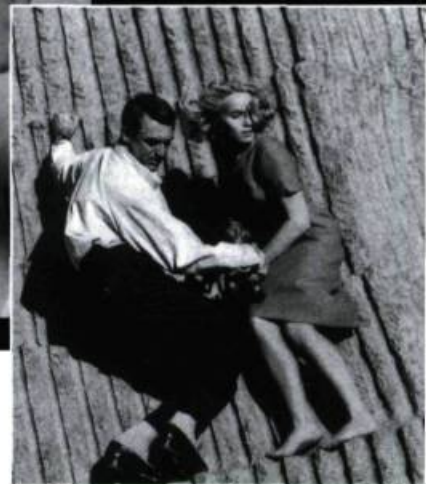
Narboni dans une phrase reprise dans le préambule de la brochure publicisant l'exposition, «capture le regard, oui, mais sans que jamais la pensée, même si elle s'affole et s'égare, abdique». Cette simple et belle phrase affichée d'entrée de jeu dissipe au départ mes appréhensions.

Formaliste, oui. À prendre au pied de la lettre. Ce «plus grand inventeur de formes de toute l'histoire du cinéma», comme l'écrivent Claude Chabrol et Éric Rohmer dans leur *Hitchcock* (réédité chez Ramsay Poche, 1986), a élaboré au fil des œuvres un système formel dont tous les films doivent être vus et jugés à son aune. Forme enrichissant, mais, également, détruisant même le contenu, le néantisant, comme pour mieux souligner le sens de toute fiction hitchcockienne: la réalité est double certes, mais l'impression de réalité n'est que leurre, mécanisme de défense contre l'horreur, la culpabilité, la peur, la mort, le Mal (avec un M majuscule). Le cinéma ne montre pas la réalité, mais par tout un système formel la re-produit. CQFD.

La fiction s'organise selon une forme principale qui traver-

sera tout le film et le fera tenir, le pourvoyant d'une congruence imparable; ainsi, la figure de la spirale dans *Vertigo* (1958), jouée à la fois comme métaphore et métonymie du vertige dont est atteint Scottie (James Stewart). Mais cette première proposition en appelle une seconde: la forme organise la fiction en faisant de celle-ci une métaphore du cinéma. Le vertige de Scottie renvoie au vertige du spectateur, littéralement «embobiné» par les séquences qui, constamment, se dédoublent en se répétant deux fois¹. La ligne droite (verticale, horizontale, multipliée ou brisée), la courbe, le cercle et la spirale sont les principes générateurs du discours hitchcockien, rendant tout film autonome et suffisant en lui-même. Ils font d'Alfred Hitchcock un géomètre du regard, du visible.

Il n'est pas déconcertant alors de voir ce formaliste entrer dans un musée. Hitchcock est un inépuisable «fournisseur d'images», qui seront conjuguées dans l'exposition en trois points de vue: un premier, plutôt cinématographique et savant, par le rassemblement d'archives de cinémathèques du monde entier; un deuxième,



plutôt scénographique et onirique, reproduisant ou évoquant les décors et les objets utilisés dans les films; un troisième, plutôt iconographique et interprétatif, centré sur la culture plastique irriguant l'œuvre du maître, mais, aussi, sur l'influence des thèmes iconographiques hitchcockiens dans la peinture et le théâtre. En accompagnement de l'exposition, le Musée des beaux-arts prépare un luxueux catalogue, des activités éducatives et culturelles (dont une série de conférences) et un livre de commentaires sur les rapports qu'entretiennent les films avec les autres arts, signés par de savants «hitchcockophiles» (Donald Spoto, Alain Bergala, Bill Krohn, Kent Jones, Jean-Louis Scheffer, entre autres).

Quatre mois de Hitchcock. Ce n'est jamais trop pour des fans comme moi. ■

1. Voir là-dessus le texte de François Régault, «Système formel d'Hitchcock (fascicule de résultats)», in *Alfred Hitchcock*, numéro hors série 8, *Cahiers du cinéma*, Paris, 1980.